

OPÉRA
— DE —
— LILLE
1923-2023
100

Liberté
Cathédrale

DANSE

BORIS CHARMATZ

DU 14 AU 19 DÉC. 2023

1923 – 2003 – 2023 _____

Cette saison, l'Opéra de Lille fête les 100 ans de son inauguration le 7 octobre 1923 et les 20 ans de sa réouverture le 9 décembre 2003, après cinq ans de fermeture pour travaux.

Pour célébrer ce double anniversaire, des spectateurs nous ont confié des souvenirs et anecdotes qui, à leur façon, racontent l'histoire de l'Opéra et incarnent sa relation aux publics. Une relation essentielle, joyeuse et vivante, à l'image de ces témoignages que nous vous invitons à découvrir au fil de la saison, ici et sur les réseaux sociaux...

« J'ai vécu à l'Opéra de Lille mon premier choc émotionnel dans un milieu qui m'était jusqu'alors totalement étranger. C'était en 1987 ou 1988, j'avais une trentaine d'années. Le directeur de l'entreprise dans laquelle je travaillais me propose deux places pour un spectacle de Pina Bausch. J'ai bravé mon auto-censure sociale, j'ai accepté... et quel choc ! J'étais hypnotisée, fascinée, secouée, traversée d'un tas d'émotions. J'ai quitté l'Opéra en larmes, incapable de gérer tout ce qui m'avait été offert en une soirée. Ce choc a été un déclic : même si je n'avais pas reçu d'éducation culturelle, j'avais le droit d'aller à l'Opéra, car j'avais ressenti avec mes tripes ! Ce fut une rencontre inoubliable. »

Odile, de Ronchin



Le corps de ballet, saison 1971-72

Dans le rétroviseur...

Puisque beaucoup d'œuvres lyriques, notamment du répertoire français, comportent un intermède dansé, tout Opéra se devait autrefois de posséder un corps de ballet capable d'interpréter ces passages. Après la Seconde Guerre mondiale, des galas de danse seront régulièrement programmés et deviendront le cœur des occupations du corps de ballet.

1923

Lorsque le nouveau bâtiment ouvre en 1923, l'Opéra de Lille constitue une troupe comprenant à la fois des chanteurs et chanteuses solistes, des choristes, des danseurs et danseuses, des comédiens et comédiennes. Ces artistes assurent toutes les représentations du Grand Théâtre puis du Sébastopol. Bien que la troupe soit dite « permanente » (ou « sédentaire »), ses membres sont embauchés à la saison, d'octobre à mars. Un statut qui rend les conditions de travail difficiles pour les mois sans spectacles, du printemps au début de l'automne.

1953-1979

La nomination du danseur Willy Cerullo comme maître de ballet – en poste à partir de 1953 et jusqu'en 1979 – donne un bel envol au corps de ballet. Des dizaines de nouvelles pièces voient le jour, à partir d'œuvres du répertoire symphonique ou de musiques spécialement composées pour l'occasion. C'est aussi à son époque que de grandes vedettes parisiennes viennent à l'Opéra de Lille. Citons notamment Serge Lifar et les étoiles de l'Opéra de Paris en 1957, les ballets du marquis de Cuevas en 1959, ou encore Zizi Jeanmaire et Roland Petit en 1963.

Le corps de ballet de l'Opéra de Lille

Exposition
du 6 avril
au 29 juin
Entrée libre

Déambulation dansée suivant le parcours de l'exposition
proposée par le Laboratoire d'Arts Cinétiques
Samedi 22 juin (horaires à venir sur bm-lille.fr)
Gratuit, sans réservation

Médiathèque Jean Lévy 32-34 rue Édouard Delesalle à Lille
mardi 14 h - 19 h
mercredi - samedi 13 h - 19 h



DANSE

jeudi 14 décembre 20h
vendredi 15 décembre 20h
samedi 16 décembre 18h
lundi 18 décembre 20h
mardi 19 décembre 20h

+/- 1h45 sans entracte

Bord de scène

rencontre avec l'équipe artistique
samedi 16 décembre
à l'issue de la représentation

Liberté Cathédrale

Chorégraphie **Boris Charmatz**
Tanztheater Wuppertal Pina Bausch + Terrain



Liberté Cathédrale

Créé le 8 septembre 2023 à l'église du Mariendom de Neviges / Wuppertal

Chorégraphie **Boris Charmatz**

Assistante chorégraphique

Magali Caillet Gajan

Organiste **Jean-Baptiste Monnot**

Lumières **Yves Godin**

Costumes **Florence Samain**

Travail vocal **Dalila Khatir**

Directeur technique **Fabrice Le Fur**

Matériaux sonores

Ludwig van Beethoven, Olivier

Renouf, Peaches, Phill Niblock,

improvisations à l'orgue, épilogue

d'après **Johann Sebastian Bach** et

Antonio Vivaldi

Poèmes **Emily Dickinson, John Donne**

Avec

l'Ensemble du **Tanztheater Wuppertal**

Pina Bausch et des invités (*) :

Régis Badel*, Dean Biosca, Naomi

Brito, Emily Castelli, Guilhem

Chatir*, Ashley Chen*, Maria

Giovanna Delle Donne, Taylor Drury,

Çağdaş Ermiş, Julien Ferranti*,

Julien Gallée-Ferré*, Letizia Galloni,

Tatiana Julien*, Simon Le Borgne,

Reginald Lefebvre, Johanna Elisa

Lemke*, Alexander López Guerra,

Nicholas Losada, Julian Stierle,

Michael Strecker, Christopher

Tandy, Tsai-Wei Tien, Solène

Wachter*, Frank Willens

L'orgue de voyage est un instrument modulaire conçu et réalisé par Jean-Baptiste Monnot.

Production Tanztheater Wuppertal Pina Bausch + Terrain

Avec le soutien de **Dance Reflections by Van Cleef & Arpels** et de **Kunststiftung NRW**

Coproduction Théâtre de la Ville – Paris ; Maison de la Danse, Lyon / Pôle européen de

création, en soutien à la Biennale de la danse 2023 ; Théâtres de la Ville de Luxembourg ;

Factory International, Manchester ; et le soutien de steirischer herbst, Graz ; Culturgest,

Lisbonne ; Lafayette Anticipations, Paris

Remerciements Gilles Amalvi, Laura Bachman, Emma Barrowman, bell hooks, Peter Böhm,

Sofia Dias, Angela Diaz Quintela, João dos Santos Martins, abbé Thomas Diradourian,

Henrique Furtado, Georges Labbat, Noémie Langevin, Hampus Lindwall, Anaísa Lopes

aka Piny, Fabrice Ramalingom, Andrea Rehrmann, Vítor Roriz, Stefanie Schmitz, Lewis

Seiwright, Bruno Senune, Aida Vainieri, Catherine Wood

Tanztheater Wuppertal Pina Bausch et Terrain construisent ensemble un projet artistique

franco-allemand, sous la direction de Boris Charmatz. Tanztheater Wuppertal Pina Bausch

reçoit le soutien de la Ville de Wuppertal et du Land de Rhénanie-du-Nord-Westphalie.

Terrain reçoit le soutien du ministère de la Culture – Drac Hauts-de-France et de la Région

Hauts-de-France.

NOTE _____
____ D'INTENTION

Une assemblée contemporaine en mouvement

par Boris Charmatz



NOTE D'INTENTION

Ce qui se passe en ce moment, entre les danseurs du Tanztheater Wuppertal et moi, entre l'église brutaliste de Neviges Mariendom et nous, entre les grandes orgues jouées à tue-tête et nos corps, tient du rapprochement. Nous travaillons à la liberté d'imaginer des choses qui n'existeraient pas si tous ces « corps » ne se précipitaient les uns sur les autres : les danseurs du Tanztheater Wuppertal précipités sur d'autres danseurs avec lesquels j'ai déjà travaillé, précipités dans l'idée que chacun se fait de la liberté et de la cathédrale, et toutes ces sensations individuelles précipitées dans une chorégraphie que nous dessinons ensemble. Pour l'instant, il y a une sorte de canevas dans ma tête. Les danseurs se jettent dedans et cela devient plus grand, plus vivant. Cela « prend corps ». J'ai la sensation qu'il faut vraiment être « tout ce monde », avec toutes ces sensibilités rassemblées, pour que la pièce advienne.

Je n'écris rien, je laisse résonner nos voix, les cloches, les silences. Les silences. Ce n'était pas vraiment prévu au départ, de faire silence. Pourtant... ce silence plein qui pousse tant de gens à passer la porte des églises et des temples, le silence qui nous happe à la lecture de témoignages de victimes de prêtres pédophiles, le silence de toutes les minutes de silence, nous cherchons encore comment en chorégrapier un bout. On entre dans les églises parfois juste pour vouloir

s'échapper. S'échapper ou se retrouver ? Le silence bruisant des lieux transforme toute action en chorégraphie. Je me souviens, je suis allé voir un film allemand sur les moines de la Grande Chartreuse, ce monastère français en montagne. Leurs actions, en silence, deviennent chorégraphie étrange. Ils passent la semaine sans échanger un mot, mais ensuite on les voit rire et faire du toboggan en soutane dans la neige.

Un peu de silence dans *Liberté Cathédrale...* et beaucoup de musique, de son qui nous traverse, transperce. Les cloches, les grandes orgues, et même les chants dans les architectures résonnantes des églises percent les corps et l'air. Même les villes alentour vibrent : les vitraux, les élancements de pierre, les cloches « sortent » de l'église. Parfois, il faut s'accrocher à une idée instinctive : que le chaos de la volée de cloches est un grand morceau de musique à danser. Qu'il y a une sorte d'assemblée contemporaine qui pourrait se chorégrapier sur de l'orgue joué *fortissimo*. Que liberté et cathédrale peuvent se conjuguer.

Nous travaillons sur cinq parties. Des sortes de blocs, que nous ne relierons pas.

Opus

Nous chantons à l'unisson, a cappella, tout le deuxième mouvement de l'opus 111

de Beethoven¹. Nous ne dansons pas sur cette musique, nous l'incorporons et elle en devient méconnaissable. Le piano nous porte, mais c'est seulement le souvenir de la sonate qui nous fait chanter. C'est d'ailleurs inchantable... ! Dans les moments principaux de ce chanté-bougé, où le souffle est étiré au maximum, la danse est attachée à la voix, n'a lieu que tant qu'un peu de souffle nous reste. C'est existentiel : danser tant que l'expiration n'est pas encore achevée, danser tant qu'un peu de son sort encore de nos corps, ensemble.

Volée

Nous nous lançons dans une sorte de *headbanging* sur des volées de cloches qui mêlent des sons de plusieurs villes. C'est une transe qui ne nous lâche pas. Le son des cloches est à la lisière de la musique et du message, du bruit assourdissant et de la passion, passion du deuil, de l'amour célébré, passion du chaos qui s'exprime pour moi dans les volées où elles résonnent toutes en même temps pour une cacophonie que j'ai toujours voulu chorégrapier. Cette partie est un véritable « éclatement », dans le sens où les battements des cloches, dans leur folie inarrêtable, éclatent nos mouvements, mais nous éclatent, au sens propre : nous nous éclatons sur des cloches, à l'infini !!! Nous essayons de danser très précisément sur les rythmes complexes et impitoyables de

la volée : le chaos se double d'une précision qui nous maintient en haleine.

Silence

Nous avons commencé par lire des témoignages de victimes d'abus dans l'église. Et la sidération nous a emmenés vers des états de corps suspendus aux lèvres. Qui cherchent à ne produire aucun bruit. En souvenir, en mémoire, en communion avec les voix que nous ne savons pas entendre.

« For whom the bell tolls² »

À partir d'un poème de John Donne³, *No Man Is an Island...* Nous cherchons l'intimité, la proximité du texte dit presque dans l'oreille. Qu'est-ce que chaque danseur peut faire de ces lignes ? Nous cherchons encore d'autres sources, profanes, peut-être le souvenir d'une chanson populaire, comme *Fuck the Pain Away* de Peaches, qui feraient partie du chemin, comme les peintures de Bosch sur saint Antoine, ou les monstres des chapiteaux romans qui font partie de l'histoire artistique et religieuse...

Toucher

Sur le déluge d'orgue orchestré par Phill Niblock, nous cherchons une pièce de contact, où rien n'a lieu sans toucher. Est-ce la période du Covid qui a criminalisé les

1. Sonate pour piano n° 32

2. « Pour qui sonne le glas »
3. Poète anglais (1572-1631)

NOTE D'INTENTION

contacts et séparé les corps, est-ce le « Noli me tangere⁴ » de Madeleine, ou le lavage des pieds, ou l'accueil des malades du sida dans certaines églises... ou bien simplement le plaisir d'expérimenter la perméabilité des corps ? C'est archaïque, comme beaucoup de choses dans cette pièce : je te touche et nous entrons en mouvement.

Cette pièce sera tout-terrain. Notre architecture repose sur notre assemblée en mouvement. *Liberté Cathédrale* s'invente dans une église près de Wuppertal, mais nous transportons quelque chose du Mariendom, où les répétitions se passent, pour ensuite devenir immédiatement autre chose, sur un site industriel, dans un Opéra... Nous rêvons même d'un site en plein air où la pièce pourrait se déployer un jour, « église sans église » ! Y serons-nous plus libres, moins libres ?

Liberté Cathédrale. Depuis plus de deux ans je prépare ce projet, et j'essaye de répondre à cette question : que signifie ce titre ? Ces derniers temps, je commence à entrevoir une réponse étrange pour moi. Je crois que j'ai fait ce projet pour l'amour. L'amour comme ouverture absolue, comme lieu symbolique de traversée des corps et des vies.

Je dédie cette pièce à bell hooks⁵ et à son livre *À propos d'amour*. Et je pars répéter avec les danseurs en vous suggérant ces lignes d'Emily Dickinson⁶ :
« Ignorant quand viendra l'aube
J'ouvre toutes les portes. »

Texte écrit en mars 2023, durant la création du spectacle

5. Nom de plume de Gloria Jean Watkins (1952-2021), intellectuelle et militante afro-américaine

6. Poétesse américaine (1830-1886)

4. « Ne me touche pas »

Un siècle d'aventure lyrique dans un beau livre !

Ouvrage sous la direction de Raphaëlle Blin
Coédition Snoeck / Opéra de Lille
240 pages, 230 illustrations, 35 €



Boris Charmatz

Danseur, chorégraphe mais aussi créateur de projets expérimentaux, Boris Charmatz va chercher la danse dans des endroits inhabituels. Soucieux de brancher ses questionnements sur l'état des corps contemporains, il conçoit des spectacles et formats hybrides qui, dans des espaces très divers, conjuguent création et répertoire, théorie et transmission.

De 2009 à 2018, Boris Charmatz dirige le Musée de la danse, Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne. En janvier 2019, il lance Terrain, structure implantée en région Hauts-de-France, projet d'expérimentations chorégraphiques sans mur ni toit, inséré dans la ville et l'espace public.

D'abord élève à l'école de danse de l'Opéra national de Paris puis au Conservatoire National Supérieur Musique et de Danse de Lyon, il cosigne sa première pièce avec Dimitri Chamblas en 1993, *À bras-le-corps*. Il crée ensuite une série de spectacles qui ont fait date, parmi lesquels *Aatt enen tionon* (1996), *enfant* (2011) créé pour la Cour d'honneur au Festival d'Avignon, *10000 gestes* (2017) et *SOMNOLE* (2021). *À bras-le-corps* et *20 danseurs pour le XX^e siècle* (2012) sont entrés au répertoire du ballet de l'Opéra de Paris.

Boris Charmatz est l'auteur de plusieurs ouvrages, et également interprète et improvisateur (notamment avec Odile Duboc, Anne Teresa De Keersmaecker et Tino Sehgal). Son travail est présenté à travers le monde et a notamment fait l'objet de rétrospectives au MoMA (New York), au Festival d'Automne (Paris) et à la Tate Modern (Londres).

Dans le cadre du portrait que lui consacre le Festival d'Automne à Paris en 2021, il crée *La Ronde* dans la nef du Grand Palais avant sa fermeture pour travaux, et *Happening Tempête* pour l'ouverture du Grand Palais Éphémère. La même année, il ouvre le Manchester International Festival avec *Sea Change*, une performance dans une rue de la ville avec 150 interprètes amateurs et professionnels.

En août 2022, Boris Charmatz prend la direction du Tanztheater Wuppertal Pina Bausch. Il y construit, avec Terrain, un nouveau projet artistique entre l'Allemagne et la France, dédié au développement conjoint de son travail chorégraphique et du répertoire de Pina Bausch. En septembre 2023, il crée sa première pièce avec l'Ensemble, *Liberté Cathédrale*.

Opéra de Lille

Présidente du conseil d'administration **Marie-Pierre Bresson**
Adjointe au maire de Lille, déléguée à la Culture, à la Coopération décentralisée et au Tourisme

Directrice **Caroline Sonrier**

Directrice administrative et financière **Euxane de Donceel**

Directeur technique et de production **Mathieu Lecoutre**

Secrétaire général **Cyril Seassau**

Conseiller artistique aux distributions **Josquin Macarez**

ÉQUIPE TECHNIQUE ET DE PRODUCTION DE *LIBERTÉ CATHÉDRALE*

Régisseur général

Stéphane Lacharme

Régisseur plateau

Pierre Miné Deleplanque

Machinistes **Sarah Delpierre,**

Vincent Rigaud, Flavia Tissot

Régisseuse lumières

Maïlys Soubeyran

Electricien de spectacle

Blaise Cagnac

Régisseur son **Adrien Michel**

Habilleuses **Sylvie Letellier,**

Patricia Rattenni

Chargée de production

Gwen Louâpre

Tanztheater Wuppertal Pina Bausch + Terrain

Directeur artistique **Boris Charmatz**

TANZTHEATER WUPPERTAL
PINA BAUSCH

Directeur administratif

Dr. Daniel Siekhaus

Directeur de la gestion artistique

Robert Sturm

TERRAIN

Directrice déléguée **Hélène Joly**

Production, développement de projets

Martina Hochmuth, Lucas Chardon,

Briac Geffrault, Carla Philippe

Presse **Arnaud Pain / Opus 64**

ÉQUIPE DE TOURNÉE TANZTHEATER
WUPPERTAL PINA BAUSCH

Lumières **Peter Bellinghausen**

Son **Andreas Eisenschneider,**

Karsten Fischer

Techniciens plateau **Dietrich Röder,**

Benjamin Greifenberg

Habillage **Katherina Fröhlich*,**

Renatus Matuschowitz*

Physiothérapeutes

Bernd-Uwe Marszan, Deniz Cakir*

Coach chant **Mathieu Jedrazak***

Planning et direction des tournées

Leonie Werner

Planning, coordination des tournées,

direction de production **Julia Honer**

Responsable presse, relations

publiques, marketing **Ursula Popp**

* invités

OPÉRA DE LILLE

L'Opéra de Lille, Théâtre lyrique d'intérêt national,
est un établissement public de coopération culturelle financé par :



Dans le cadre de la dotation de la Ville de Lille,
l'Opéra de Lille bénéficie du soutien du Casino Barrière



L'Opéra de Lille remercie pour leur soutien ses mécènes et partenaires

MÉCÈNES PRINCIPAUX



MÉCÈNE DE LA RETRANSMISSION DE LA CHAUVE-SOURIS LIVE



MÉCÈNES ASSOCIÉS AUX ATELIERS DE PRATIQUE VOCALE FINOREILLE



MÉCÈNE EN COMPÉTENCES



MÉCÈNE EN NATURE



PARTENAIRES ASSOCIÉS



L'Opéra de Lille remercie également **la famille Patrick et Marie-Claire Lesaffre**,
mécène passionné d'art lyrique, pour son soutien particulier à l'opéra *Tristan et Isolde*.

PARTENAIRES MÉDIAS



Prochainement à l'Opéra de Lille

Concert
PIERRE HENRY
DRACULA
OU LA MUSIQUE TROUVE LE CIEL

19-20 janvier

Compagnie **Le Balcon**
Direction musicale
Maxime Pascal

2^e partie : Dj set carte blanche
hommage à Pierre Henry
Artiste invité **Jacques**

En collaboration avec **L'Aéronef**

Danse
MAGUY MARIN
UMWELT

24-25 janvier

Conception **Maguy Marin**
Avec 9 interprètes

Projection du film *Umwelt, de l'autre côté des miroirs* (2023) à l'issue des représentations

Opéra
RICHARD WAGNER
TRISTAN ET ISOLDE

13-28 mars

Direction musicale
Cornelius Meister
Mise en scène **Tiago Rodrigues**
Reprise assurée par
Laurent Delvert

Chœur de l'Opéra de Lille
Orchestre National de Lille

Nouvelle production
Opéra National de Lorraine
Coproducteur
Opéra de Lille, théâtre de Caen

Responsable
de la publication

Opéra de Lille

Licences

PLATESV-R-2021-000130

PLATESV-R-2021-000131

PLATESV-R-2021-000132

Coordination

Bruno Cappelle

Conception graphique

Atelier Marge Design

Imprimerie **Gantier**

Marly, décembre 2023

Crédits photos :

couverture © **Alexis Jamet**

p. 4 © **Opéra de Lille / Éric et**

François Desmarez

p. 6-8-9 © **Evangelos Rodoulis**

p. 11 © **César Vayssié**

opera-lille.fr
@operalille

